

RESUME DE THESE

CONSTRUCTION DES ESPACES URBAINS ET RÉNOVATION D'UN QUARTIER DE SHANGHAI : LA PROBLÉMATIQUE DE LA MIGRATION ET DU CHANGEMENT SOCIAL

Thèse soutenue par Mlle Ye qin ZHAO le 19 novembre 2008 à l'Ecole Normale Supérieure de
Cachan (Mention : Très honorable)

1

1 - Problématique de la thèse

Depuis l'entrée en vigueur des réformes économiques à la fin des années 1970, la Chine a connu de grandes transformations dans les domaines politiques, sociaux et culturels. Deux transformations importantes sont la croissance urbaine et le développement du flux de migration interne. Ces deux transformations croisent, d'une part, la transformation de la ville par les politiques de rénovation, et d'autre part, celle de la population urbaine par les migrations internes. Ces mutations provoquent un changement social dans la société urbaine chinoise.

Le point de départ de la réflexion de l'auteur sur les villes chinoises s'appuyait sur une bonne connaissance des problématiques contemporaines de la ville, telles que la rénovation urbaine et la migration interne. Ces problématiques touchent les dynamiques urbaines de la Chine contemporaine.

Le lien étroit entre la migration et la ville a orienté vers une réflexion plus large, notamment, sur le phénomène migratoire interne et sur la dynamique urbaine. D'un point de vue différent de ceux de l'urbaniste, de l'architecte, il devient possible de mettre en lumière la représentation de la vie sociale face à la rénovation prévue.

L'objectif de cette thèse était d'analyser la complexité des rapports entre des migrants venus de

campagnes chinoises et des habitants locaux, souvent eux-mêmes d'anciens migrants, ceci dans un contexte d'appropriation d'un quartier populaire de Shanghai voué à la rénovation.

Les hypothèses sociologiques de départ peuvent se résumer de la façon suivante : la rénovation urbaine n'est pas seulement une simple démolition et une restructuration de quartiers jugés à la fois insalubres et socialement dangereux. Elle provoque ou accélère une mutation des structures locales et sociales et affecte profondément les différents groupes sociaux en ville, autochtones avec *Hukou* urbain et migrants avec *Hukou* rural, ceci dans le contexte d'une société urbaine en pleine mutation. Ses effets dépassent singulièrement le seul domaine de l'habitat et s'étendent sur toute la réorganisation de l'espace géographique et social.

Face à ce constat, l'auteur s'est attachée à étudier ce que signifie vivre dans le quartier de Yuanhenong sous trois angles particuliers :

Premièrement, observer comment l'expérience du bidonville influence l'image que les individus se font eux-mêmes et dans quelle mesure il est possible de lutter contre le stigmat.

Deuxièmement, considérer le quartier comme « expérience collective », la manière dont les occupants parviennent ou non à produire des règles et des normes concernant l'usage et la gestion des espaces communs.

Troisièmement, analyser les effets de la rénovation urbaine, l'hétérogénéité des projets résidentiels et étudier les attitudes envers cette rénovation du quartier.

La thèse ne cherche pas seulement à décrire les transformations de Shanghai à travers un quartier populaire. Elle entend montrer plus généralement :

1) que l'on doit étudier les transformations urbaines à partir des activités et de choix concrets des habitants qui « font » la ville (et pas seulement à partir des projets d'urbanisme et des intentions des politiques urbaines) ;

2) comment les migrations et la mobilité des populations transforment les villes des pays émergents et comment se construisent les nouvelles sociétés urbaines chinoises ;

3) qu'il faut réfléchir, à partir du terrain urbain, à la question de la spécificité chinoise et interroger ses limites. Alors que Shanghai peut être regardée comme un laboratoire de la Chine d'aujourd'hui, comme Chicago l'a été à la fin du XIXe siècle, on peut souhaiter que le terrain shanghaien contribue à renouveler les questions que les sciences sociale se posent.

2 - Méthodologie

Cette seconde partie correspond au travail de terrain et à sa méthodologie. La recherche repose sur une analyse microsociologique d'une population et d'un quartier particuliers. Il s'agit de l'étude intensive d'un quartier, c'est-à-dire, se donner un quartier comme unité d'analyse, comme unité d'observation dans laquelle des entretiens ont été réalisés auprès des résidents et de l'observation participante effectuée.

Le quartier de Yuanhenong, dans l'arrondissement de Putuo de Shanghai, a attiré l'auteur pour plusieurs raisons.

Tout d'abord, il est situé dans un quartier en pleine transformation : des travaux de rénovation étaient en projet depuis plusieurs années, mais pas encore complètement mis à exécution. Cette situation provoquait depuis longtemps des conflits parmi les résidents.

Deuxièmement, depuis les années 1990, ce quartier a connu l'installation d'une population hétérogène, en rupture avec les caractéristiques des anciens habitants.

Troisièmement, pendant la période du mémoire de master de l'auteur, un travail de terrain a été initié sur la vie quotidienne des habitants locaux de ce quartier, ceci pendant dix mois. Il était, donc, plus facile d'y revenir grâce aux connaissances accumulées. De plus, éloignée de ce quartier pendant plus d'un an, l'auteur s'est intéressé à tous les événements survenus durant cette période.

Enfin, le quartier de Yuanhenong est très proche de l'université de l'auteur, à Shanghai (l'Université Normale de la Chine de l'Est). Cela lui a permis de faire des allers et retours fréquents entre les deux lieux.

Le travail repose principalement sur l'enquête de terrain à Shanghai réalisée entre deux périodes : juin 2004 à mars 2005 (mémoire de master) et août 2006 à novembre 2007. Au cours des deux périodes, plus de cent entretiens ont été effectués auprès des anciens habitants et des nouveaux arrivants.

3 - Principaux résultats obtenus

La thèse est déployée en deux grandes parties.

La première partie développe les théories et méthodologies. Elle pose le cadre théorique à partir duquel proposer des protocoles de descriptions sur un objet particulier : la rénovation urbaine et la migration interne.

La seconde partie est consacrée à l'analyse des transformations sociales de Yuanhenong. Elle va être déployée en trois phases :

Premièrement, le processus long sur la migration interne, la mobilité socio-spatiale et la dynamique urbaine. Il met en évidence une description générale de la politique migratoire en Chine, la contribution de la migration interne à la croissance de la population de Shanghai et la place des migrants dans l'espace de Shanghai. Cette description fournit une bonne représentation du contexte urbain.

Deuxièmement, la stabilisation difficile dans un quartier. Il faut suivre, tout d'abord, la construction sociale de quartier à travers l'histoire et ses représentations, et aussi son image sociale diffusé par ses résidents, par les personnes en dehors du quartier et les médias locaux. Dans un second temps, la construction et la morphologie de la population urbaine de ce quartier

est analysé à travers les deux groupes sociaux : les habitants locaux et les travailleurs migrants. Troisièmement, deux processus d'élaboration identitaire sont exposés : la rupture d'avec la société rurale et la construction identitaire par la société d'accueil. Ces deux processus ont donné lieu à l'affirmation d'une identité collective nouvelle : les « ouvriers-paysans » (*mingong*). A la fin de cette partie, la thèse se focalise sur les questions de la cohabitation entre les deux groupes dans le même espace du quartier. Comment les nouveaux arrivants et les anciens habitants cohabitent dans un même espace ? L'appropriation de l'espace est-elle liée à un processus de structuration communautaire ?

Troisièmement, les changements et les réactions. Ils concernent divers aspects : un processus de rénovation, la modification des comportements des habitants, la dissociation du groupe à travers le parcours résidentiel différent, l'apparition de nouvelles formes de sociabilité, l'exclusion des logements des travailleurs migrants etc.

Les principaux résultats obtenus sont les suivants :

Les problèmes sociaux du moment se croisent dans la ville de Shanghai : migration issue des campagnes vers les villes, rénovation urbaine de grande envergure, conflits entre les résidents et les promoteurs immobiliers, cohabitation et relations difficiles entre les anciens habitants et les nouveaux arrivants etc.

Face à ce constat, on doit penser à la construction d'une société urbaine chinoise sans prendre en considération ses propagandes politiques et les théories économiques occidentales sur les bienfaits de marché. Ceci correspond à une transformation brutale d'une société rurale avec ses solidarités familiales et de proximité vers une société urbaine qui se construit par une immigration interne extrêmement forte.

La structure de la société chinoise se reproduit au sein même de la ville à travers la différence de statut entre résidents urbains et travailleurs migrants. Bien qu'ils partagent les mêmes espaces de vie, la communication est quasi-inexistante entre les deux groupes. Les travailleurs migrants

dépendent trop souvent de communautés fermées qui les maintiennent dans les campagnes. Cela les empêche de s'intégrer dans la vie urbaine.

Les migrants sont acceptés temporairement comme main-d'œuvre en ville, mais exclus par les politiques urbaines. Face à ces problèmes, les migrants manquent de force de revendication et de capacité à recourir à la justice pour défendre leurs droits et leurs intérêts.

Sur le plan théorique, le thème de la diffraction de la classe ouvrière dans et par l'habitat a été beaucoup étudié en Occident, en Grande-Bretagne, aux États-Unis avant d'être développé notamment en France par H. Coing et puis par Chamboredon. Une telle littérature sociologique occidentale semble adaptée pour comprendre les phénomènes urbains en Chine d'aujourd'hui.

Cependant, il n'est pas possible de reproduire simplement le modèle d'une ville occidentale en Chine, car la Chine, même si elle est en mutations et transitions formidables, est restée un pays en développement. La mobilité sociale des migrants issue des campagnes et la rénovation urbaine sont croisées au cours d'une période spécifique d'un contexte chinois.

Ce travail à partir d'un quartier voué à la rénovation prévue constitue la première phase des recherches de l'auteur sur la ville de Shanghai. Valider un cas particulier dans le contexte de la société contemporaine chinoise est un travail préliminaire. Il ne peut pas avoir une portée générale, applicable sans ajustement à toutes les villes de Chine. Néanmoins, certains aspects de des travaux réalisés semblent transposables à d'autres mégalo-poles, quelles soient situées ou non dans des pays en développement, par exemple, l'appropriation de l'espace public par des nouveaux arrivants ou la cohabitation entre les populations ancienne et nouvelle dans le même quartier.

Pour une thèse de doctorat conduite dans un temps limité et aussi avec la difficulté de la maîtrise de la langue française, ce travail, présente beaucoup de limites. En particulier, il n'a pas été possible d'approfondir les travaux sur le terrain d'étude à Shanghai après le retour en France. L'auteur, de ce fait, est conscient des limites possibles des travaux de terrain, ainsi que les méthodes utilisées pour les analyses sociologiques.

Malgré ses limites, il souhaite approfondir diverses réflexions sociologiques. Cette recherche soulève des questions importantes qui pourraient faire l'objet de recherches futures. Par exemple, peut-on utiliser les théories occidentales pour expliquer des phénomènes urbains dans un contexte chinois ? Y-a-il des comparabilités entre Chicago à la fin de XIXe siècle, Paris dans les années 1960 et Shanghai au XXIe siècle ? Plus généralement, nous devons nous interroger sur la valeur des théories occidentales et leur application dans la société chinoise. Pour Mlle ZHAO :
« Une piste de réflexion à long terme s'ouvre ainsi à moi ».